

Édition numérique réalisée avec le soutien de la Section de français et de la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne, ainsi que de l'Institut d'histoire des représentations et des idées dans les modernités (UMR 5317 IHRIM).

Gustave Flaubert
L'Éducation sentimentale
(1869-1879)

Édition et genèse éditoriale
par Stéphanie DORD-CROUSLÉ

avec la collaboration, pour l'établissement des textes,
de Lena MÖSCHLER

Cette notice ne donne pas à la phase manuscrite la place prépondérante qu'on a l'habitude de lui reconnaître et qu'elle a effectivement occupée dans la longue genèse de l'œuvre. Elle s'en tient à ses deux dernières étapes : le manuscrit final autographe et le manuscrit des copistes professionnels. En revanche, elle met l'accent sur les phases pré- et post-éditoriales qui voient Flaubert aux prises avec un texte dépossédé de son identité autographe originelle et qu'il a – de ce seul fait – bien du mal à reconnaître : « Quant à mon roman, *L'Éducation sentimentale*, je n'y pense plus, Dieu merci ! Il est recopié. D'autres mains y ont passé. Donc, la chose n'est plus mienne. Elle n'existe plus, bonsoir ! » (24 juin 1869). C'est pourtant un texte exempt de tout défaut, et même encore amélioré dans sa « nouvelle édition », qu'il souhaite livrer à ses lecteurs. Mais c'est sans compter les notables vicissitudes techniques qu'il a rencontrées en 1879 et son incurable « haine de la typographie » (mars 1867) qui a fait de lui, sa vie durant, un fort mauvais correcteur d'épreuves¹.

GENÈSE MANUSCRITE

PRINTEMPS 1862 – MAI 1869. Flaubert n'a pas encore terminé la rédaction de *Salammbô* en avril 1862 qu'il « rêve » déjà d'autres projets : des pages isolées, comme le scénario intitulé « M^{me} Dubois », mais surtout l'un de ses carnets de travail (le n° 19 dans lequel se trouve un scénario intitulé « M^{me} Moreau »), conservent la trace ténue de ces « petits romans, non incidentés, tout simples, qui seraient le mari, la femme, l'amant », comme le relatent les Goncourt dans leur *Journal* (29 mars 1862). Plusieurs phases de conception scénarique se succèdent alors, interrompues à plusieurs reprises, notamment par l'écriture de la féerie *Le Château des cœurs* durant l'été 1863, mais aussi par la longue hésitation dont fait montre l'écrivain entre son projet de « grand roman parisien » et celui des « Deux Cloportes », futur *Bouvard et Pécuchet*. Au printemps 1864, Flaubert se décide enfin pour *L'Éducation sentimentale* ; et, après un été de lectures et de repérages, au début du mois de septembre, il se met à la rédaction. La première partie du roman est achevée à la fin de l'année 1865, la deuxième au début de l'année 1868, et, enfin, le 16 mai 1869, arrivé au

¹ La correspondance est citée d'après *l'Édition électronique de la correspondance de Flaubert*, par Yvan Leclerc et Danielle Girard, Université de Rouen Normandie, 2017, <http://flaubert.univ-rouen.fr/correspondance/edition/>.

terme de la troisième et dernière partie, Flaubert peut écrire à son ami Jules Duplan : « FINI ! mon vieux ! – Oui, mon bouquin est fini ! »

Pour en arriver là, sans compter la documentation rassemblée dans les carnets de travail ou partiellement reversée ensuite dans les dossiers de *Bouvard et Pécuchet*, Flaubert a noirci près de 3000 feuillets (plans, scénarios et brouillons), conservés pour l'essentiel à la Bibliothèque nationale de France (NAF 17599-17611) mais dont certains ensembles continuent aujourd'hui encore à faire surface au gré des ventes. Ainsi, 52 feuillets de résumés et plans sont réapparus lors de la vente de la bibliothèque de Pierre Bergé, le 11 décembre 2015.

Après le 16 mai 1869, le romancier a encore passé une huitaine de jours à relire et corriger son œuvre (il s'agit de « recalcrer [le] manuscrit »). Le résultat de ce processus est le manuscrit définitif autographe, intitulé *L'Éducation sentimentale. – Histoire d'un jeune homme* –, daté (« 1^{er} septembre 1864-16 mai 1869 ») et signé par l'écrivain lui-même sur la première page. Il comporte 478 feuillets. Il est conservé à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris (BHVP, Rés. Ms 98) et se trouve en ligne sur [Gallica](#).

GENÈSE PRÉ-ÉDITORIALE

FIN MAI – NOVEMBRE 1869. Le roman a été promis à l'éditeur Michel Lévy par le contrat signé pour *Salammô* en septembre 1862 (le contrat est en ligne sur le [Site Flaubert](#) ; l'écrivain s'y obligeait à vendre aux mêmes conditions que le roman carthaginois son « premier roman moderne, c'est-à-dire non antérieur à 1750 »). Dès le 24 mai 1869, Flaubert donne son manuscrit à recopier à un copiste professionnel qui a visiblement partagé la tâche entre plusieurs personnes. Le 4 juin, la besogne est terminée. Flaubert aurait voulu encore procéder à une ultime relecture du roman avec sa « conscience littéraire », son ami Louis Bouilhet. Mais l'état de santé de ce dernier l'oblige à repousser ce travail à plusieurs reprises et Bouilhet meurt finalement le 18 juillet sans avoir relu l'ouvrage. Entre-temps, Flaubert a confié le manuscrit des copistes à Maxime Du Camp qui le lui a renvoyé accompagné de douze pages d'observations, aujourd'hui reliées à la suite du manuscrit définitif autographe (ff^o 486-497). Flaubert les a lui-même annotées (ff^o 479-485) avant d'indiquer lapidairement : « 251 remarques. J'en ai envoyé promener 87 » (f^o 497).

Outre ces 164 modifications intégrées par le romancier, le manuscrit est porteur de 300 autres interventions, dues aux seuls copistes : « Flaubert en a corrigé près d'une centaine en rétablissant dans la plupart des cas son texte initial. Restent donc 200 erreurs qui n'ont pas été traitées par l'écrivain » (Boltz 2017, p. 444). Par exemple, quand Frédéric, partagé entre Rosanette et M^{me} Dambreuse, mène « une existence double », il ne couche plus « régulièrement » chez la première, comme dans le manuscrit autographe (f^o 436), mais « religieusement » (f^o 594).

Destiné à l'impression du roman, le manuscrit des copistes (sur la page de titre, l'écrivain a porté la mention « Copie » qu'il a soulignée deux fois) comprend de nombreuses corrections autographes de Flaubert et des indications relatives au travail des copistes et des compositeurs. Il comporte 664 feuillets et est conservé à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris (BHVP, Rés. Ms 99). Il est en ligne sur [Gallica](#).

Flaubert remet ce manuscrit à Michel Lévy le 14 août et commence à corriger les épreuves quelques jours plus tard. Aucune d'entre elles n'a été conservée, mais plusieurs lettres échangées entre le romancier et son éditeur donnent des indications intéressantes sur les problèmes que relève Flaubert et dont il demande ou non instamment la correction. Le roman est composé par l'imprimeur Jules Claye que l'écrivain prie de se hâter, dans l'espoir que l'ouvrage précède la rentrée de la Chambre. Mais le roman n'est annoncé dans la presse qu'à partir du 10 novembre pour parution la semaine suivante. Des extraits sont envoyés à « une trentaine » de journaux, selon Flaubert. Ainsi, *Le Gaulois* et le *Moniteur universel* du 17 novembre publient l'épisode du croup du petit Arnoux (II, 6) ; *Le Temps* du

18 novembre la promenade de Frédéric et Louise dans le jardin du bout de l'île à Nogent (II, 5) ; et *Le Rappel* du même jour deux fragments de la fin du premier chapitre de la troisième partie : la description des rues de Paris en juin 1848 et l'épisode du caveau des Tuileries.

GENÈSE POST-ÉDITORIALE

1. L'ÉDITION ORIGINALE (NOVEMBRE 1869)

L'Éducation Sentimentale – histoire d'un jeune homme –, ouvrage en deux volumes in-8°, est mis en vente par Lévy au prix de 12 francs le mercredi 17 novembre 1869 (si l'on en croit la correspondance de Flaubert) ou le jeudi 18, d'après les journaux contemporains. Postdaté (la couverture porte « 1870 »), il est annoncé dans la *Bibliographie de la France* le 27 novembre. La réception critique, ainsi que les ventes, sont décevantes.

Flaubert semble avoir rapidement repéré des coquilles dans l'édition. Dès le 9 décembre, il en signale deux à Lévy. D'abord, « le nom de l'institutrice chez M^e Dambreuse ne doit pas être miss John mais miss Johnson » (ce patronyme n'apparaît pourtant nulle part dans les manuscrits et ne sera jamais modifié). Ensuite, il lui indique qu'« à la fin du second volume quand Pellerin fait le portrait de l'enfant de Rosanette ce n'est pas lady Glower mais lady Gower » (l'erreur sera toujours présente dans l'édition Charpentier).

Certains exemplaires portent aussi des corrections. Ainsi, dans celui envoyé au critique Cuvillier-Fleury, Flaubert a biffé au crayon « trouvaient » (premier mot de la 19^e ligne, t. II, p. 81) et l'a remplacé par « tenaient ». Néanmoins, la faute, introduite par les copistes (f^o 439 : « trouvaient » ; manuscrit autographe, f^o 336 : « tenaient »), n'a pas été corrigée dans l'édition de 1879. Enfin, Francis Ambrière raconte avoir vu à Genève en 1937 chez le libraire W. S. Kundig un exemplaire « d'un bout à l'autre annoté au crayon de la main du grand romancier » (p. 139). Dans l'introduction à son édition des Belles Lettres, René Dumesnil confirme l'existence de l'ouvrage, alors possédé par « M. O. Dusendschön, de Genève ». Néanmoins, selon Dumesnil, « Flaubert n'a pour ainsi dire jamais tenu compte, quand il corrigea les épreuves de l'édition Charpentier, des remarques qu'il avait faites, et qui, sauf la correction d'une faute de syntaxe [...], sont d'un caractère humoristique » (t. I, p. CVII). La localisation de ces deux exemplaires est aujourd'hui inconnue.

En 1872, Flaubert se fâche avec son éditeur « historique », Michel Lévy, à propos de l'édition des *Dernières Chansons* de Bouilhet. Il fait la connaissance de Georges Charpentier à qui il confie dorénavant ses nouvelles productions ainsi que la réédition des anciennes dès qu'il en recouvre les droits : « Le 10 août prochain expire mon traité avec Lévy. je rentre en possession de L'Éducation sentimentale. Je voudrais bien en tirer quelque subside », lui écrit-il dès le 16 février 1879. Néanmoins, alors qu'il attend les premières épreuves du roman dès la fin du mois de juin, Flaubert ne voit rien venir et se désespère – pas seulement pour des raisons financières : « Ce roman a été étranglé à sa naissance par Troppmann & Pierre Bonaparte. Il serait juste de le réhabiliter » (lettre à Marguerite Charpentier du 26 juin). Aussi, changeant de stratégie, envoie-t-il le 22 juillet à son éditeur « les deux volumes de L'Éducation sentimentale [édition Lévy de 1869], soigneusement “revus & corrigés” », afin qu'ils servent à la composition de la nouvelle édition. Flaubert a donc relu son texte de près et ne s'est pas contenté d'opérer quelques menues corrections sur épreuves. Malheureusement, cet exemplaire corrigé n'a pas été conservé. En revanche on sait, grâce à la correspondance de l'écrivain, qu'entre la fin août et la mi-octobre, il a corrigé – semble-t-il avec conscience – les épreuves envoyées par l'imprimeur, bien que cette activité l'excede, comme il l'avoue à sa nièce Caroline : « Les épreuves de L'Éducation me tannent. Aujourd'hui, je n'ai à corriger que 80 pages. J'ai tant

sermonné Charpentier que l'imprimeur me pousse l'épée dans les reins. – & je ne suis pas encore à la moitié » (18 septembre 1879).

2. LA « NOUVELLE ÉDITION » (NOVEMBRE 1879)

L'Éducation sentimentale. Histoire d'un jeune homme. Nouvelle édition, ouvrage lui aussi postdaté (la couverture porte « 1880 »), est mis en vente entre le 5 et le 18 novembre 1879 (un volume, 3,50 francs). Il n'est annoncé dans la *Bibliographie de la France* que le 7 février 1880.

Outre les corrections orthographiques liées à la parution de la 7^e édition du *Dictionnaire* de l'Académie française en 1878 (suppression du trait d'union après l'adverbe « très », révision de l'accentuation, etc.), effectuées – comme il se doit – par les typographes en charge de la composition de l'ouvrage, l'édition présente de notables différences avec la précédente, qui sont, pour la plupart, le résultat de l'indéniable travail de relecture accompli par Flaubert en juillet 1879. Car l'écrivain a sûrement voulu procéder à une révision similaire à celle opérée sur son roman carthaginois quelques mois auparavant : « Je veux faire dans Salammbô q[uel]ques allègements, enlever des phrases un peu lourdes – des “mais” des “car” des “cependant” », avait-il annoncé à l'éditeur Lemerre le 16 février 1879. De tels « allègements » ont été mis en lumière par les relevés partiels de variantes effectués dans les premières éditions critiques de *L'Éducation sentimentale* (Conard, 1910 ; Centenaire, 1922 ; Garnier, 1936), avant d'être analysés plus amplement par Demorest et Dumesnil dans leur *Bibliographie de Gustave Flaubert* (1937). Les deux critiques avancent le chiffre de 495 variantes entre les deux éditions originales, parmi lesquelles « les suppressions sont les plus nombreuses : 420 sur 495, les 75 autres modifications comprenant 45 substitutions, 11 additions, 9 changements de temps ou de mode des verbes et 8 changements dans l'ordre des mots » (p. 167). Toutes ces modifications sont commentées et justifiées ; jamais l'ombre d'un doute n'est jetée sur leur origine réputée uniformément auctoriale ; et les plus improbables sont diplomatiquement qualifiées de « curieuses » ou « étonnantes ».

Pourtant, indépendamment de la suppression de 127 « mais », dont 119 introduisaient une phrase, et de nombreux autres connecteurs logiques ou temporels (*alors, puis, et, cependant, enfin, ainsi, car, or, en effet, encore, aussitôt, tout à coup, ensuite, maintenant*) et de certains processus de resserrement du texte qui font sens avec la révision annoncée par Flaubert, il est étrange que Demorest et Dumesnil n'aient pas mentionné le caractère extraordinairement défectueux de la composition typographique de l'ouvrage. Flaubert s'en était lui-même plaint à Charpentier : « Je ne sais si j'ai donné le bon à tirer de ce qui s'étend de la page 506 à 511 ? veillez-y. quel imprimeur ! regardez les en-tête des pages & la quantité de lettres qui sont de travers ! » (28 octobre 1879). Or, plus les épreuves sont fautives, plus il y a de probabilités pour qu'une relecture, même attentive, laisse subsister des erreurs. Sans même s'arrêter à la ponctuation qui est souvent aberrante (guillemets ouvrants ou fermants manquants, virgules en fin de paragraphe, point final absent, etc.), l'édition Charpentier est constellée de bourdons, doublons, coquilles et omissions diverses qui ne peuvent en aucune manière relever de la responsabilité de Flaubert, sinon en ce qu'il n'a pas demandé leur correction. Par exemple, les seules pages 20 et 21 portent « L'économe sociale » pour « L'économie sociale », « les haies d'arbustes » pour « des haies d'arbustes », « côté à côté » pour « côte à côte » et « L'amertume » pour « L'amertume ».

Depuis le début des années 1970, les éditeurs scientifiques se sont mis à faire état de cette piètre qualité, mais sans en tirer toutes les conséquences : la plupart d'entre eux se contentent d'indiquer qu'ils corrigent, sans les mentionner, les « coquilles évidentes ». Mais l'évidence n'est pas toujours partagée. Quand Regimbart devient « sombre » après avoir été « sobre » ; qu'Arnoux ne remonte plus vers les boulevards « lestement » mais « lentement » ; et que Sénécals se met à tendre la main « bravement » alors qu'il le faisait

auparavant « gravement » : y a-t-il là coquilles, corrections d'auteur, ou coquilles de typographe validées par l'auteur et fondant une écriture *de facto* collaborative ?

La question doit être posée et les investigations doivent être étendues à nombre de phénomènes qui, en raison de la déplorable qualité typographique de l'édition Charpentier, ne peuvent être – sans autre forme de procès – uniformément réputés « corrections d'auteur ». Certes, Flaubert a révisé son texte et les modifications qu'il lui a apportées en 1879, après l'écriture de *Trois contes* et en pleine rédaction de *Bouvard et Pécuchet*, ont contribué à en renforcer la modernité : il n'y a pas lieu de le discuter. Mais il est tout aussi certain que cette révision auctoriale a été parasitée par un grave dysfonctionnement de la chaîne typographique. La difficulté pour l'éditeur scientifique de ce roman réside alors en ce qu'il lui faut prendre en compte – en vue d'établir le texte – ces deux processus antagonistes. Ses choix doivent être opérés en fonction de critères élaborés aussi rigoureusement que possible (Dord-Crouslé 2007, p. 204 *sq*), même s'il doit parfois s'en remettre à sa seule expertise, et trancher selon son intime conviction, n'emportant donc pas forcément l'adhésion de tous (Boltz 2009, § 20-22) : il ne peut en aller autrement. La comparaison exhaustive des deux éditions du roman (et à terme, on l'espère, de ses deux derniers stades manuscrits) permet néanmoins aujourd'hui d'objectiver l'intégralité des transformations : les choix éditoriaux n'en sont pas plus indiscutables mais ils sont au moins entièrement informés.

Précisons pour terminer que Flaubert avait l'intention de poursuivre sa révision de *L'Éducation sentimentale*. Dans sa bibliothèque aujourd'hui conservée à Canteleu se trouve un exemplaire de l'édition Charpentier dont la page de titre porte la mention manuscrite autographe : « Corrections indiquées ». À l'intérieur, l'écrivain a opéré, au crayon noir, une petite trentaine de modifications qui sont intégralement listées sur le [Site Flaubert](#). Certaines poursuivent et amplifient le processus, déjà à l'œuvre, de suppression des connecteurs logiques et temporels (six « mais », deux « enfin », un « cependant », un « d'ailleurs »). Mais d'autres corrigent des erreurs certainement introduites par les typographes : bourdons et doublons, méprises sur des articles (les/des ; le/la) ou interversions de mots. Si cette relecture de Flaubert paraît plus efficace que celle effectuée pendant les mois de septembre et octobre précédents, le texte édité étant sûrement moins fautif que les épreuves, elle n'est pas non plus impeccable : page 489, l'écrivain rectifie le nom de lady Gower (écrit « Glower »), mais ne corrige pas la coquille qui porte sur le nom du peintre Velasquez, écrit « Valasquez » trois lignes plus haut.

Les annotations de Flaubert sont visibles sur les images de l'édition de 1879 proposées ici puisque la Ville de Canteleu nous a gracieusement autorisés à utiliser et à diffuser les images de cet exemplaire de meilleure qualité que celui en ligne sur Gallica : qu'elle en soit ici vivement remerciée, en particulier en la personne de Madame Amandine Héлары, responsable de la médiathèque « François Mitterrand », de même que Yvan Leclerc (Centre Flaubert de l'Université Rouen Normandie) qui a facilité l'entreprise.

Université de Lyon, CNRS-UMR 5317 IHRIM

Première mise en ligne le 10 décembre 2018

Éléments bibliographiques

1. Manuscrits

FLAUBERT G., *L'Éducation sentimentale*, manuscrit définitif autographe, 1^{er} septembre 1864 – 16 mai 1869, Ville de Paris / Bibliothèque historique, BHVP, Rés. Ms 98, 497 feuillets, [dont douze (486-497) d'observations dues à Maxime Du Camp, annotées par Flaubert (479-485)], <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b105370062/f11>

FLAUBERT G., *L'Éducation sentimentale*, exemplaire des copistes pour l'impression avec corrections autographes de Flaubert, 1869, Ville de Paris / Bibliothèque historique, BHVP, Rés. Ms 99, 664 feuillets, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10537007h/f9>

2. Éditions originales

FLAUBERT G., *L'Éducation sentimentale. Histoire d'un jeune homme*, Paris, Michel Lévy, 1870 [1869], 2 vol.

t. 1 : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1516439r>

t. 2 : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8617219s/f13>

Exemplaires annotés [non localisés] :

- envoi à Cuvillier-Fleury portant une correction autographe au crayon, t. II, p. 81 : « trouvaient » remplacé par « tenaient » (catalogue du libraire Marc Lolié, n° 98, Paris, *circa* 1962, p. 19)
- exemplaire de Genève « d'un bout à l'autre annoté au crayon de la main du grand romancier », selon Ambrière (1938) et Dumesnil (1942).

FLAUBERT G., *L'Éducation sentimentale. Histoire d'un jeune homme*, nouvelle édition, Paris, Charpentier, 1880 [1879], <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6576703v>

Exemplaire conservé à Canteleu contenant 26 modifications autographes :

<http://flaubert.univ-rouen.fr/bibliotheque/feuilletoir/>

3. Éditions posthumes

[DIERX L. (éd.)], dans *Œuvres complètes*, « Édition définitive, d'après les manuscrits originaux », Paris, A. Quantin, 1885, 2 vol.

t. III : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k97900037>

t. IV : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k97880073>

[BIERNAWSKI L. (éd), avec notice, notes, index et variantes], dans *Œuvres complètes*, t. III, Paris, Louis Conard, 1910, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k208213p/>

[DESCHARMES R. (éd.)], dans *Œuvres complètes illustrées*, « Édition du centenaire », Paris, Librairie de France, F. Sant'Andrea et L. Marcerou, 1922.

<https://archive.org/details/oeuvrescompl02flau/page/n7>

MAYNIAL É. (éd.) [avec introduction, notes et variantes], Paris, Garnier, 1936, 2 vol. [nouvelle éd. en 1 vol. en 1954, augmentée d'une chronologie en 1968].

DUMESNIL R. et THIBAUDET A. (éd.) [avec introduction, notes et variantes], dans *Œuvres*, t. II, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1936.

DUMESNIL R. (éd.) [avec introduction, notes, index historique et variantes], Paris, Société des Belles Lettres, « Les Textes français », 1942, 2 vol. [2^e éd. en 1958].

NADAUD M. (éd.) [avec préface et notes], dans *Œuvres*, t. 11, Paris, Éditions Rencontre, 1965.

SILVESTRE DE SACY S. (éd.) [avec notice et notes], Paris, le Livre de poche, 1965 [repris en « Folio », 1972].

- [BARDÈCHE M. (éd.)], dans *Œuvres complètes*, « éd. nouvelle établie, d'après les manuscrits inédits », t. 3, Paris, Club de l'Honnête Homme, 1971.
- RAITT A. (éd.) [avec introduction, variantes et notes, iconographie], Paris, Imprimerie Nationale, « Lettres Françaises », 1979, 2 vol.
- WETHERILL P. M. (éd.) [avec préface, notes, variantes et dossier], Paris, Garnier, « Classiques Garnier », 1984.
- GOTHOT-MERSCH C. (éd.), Paris, Flammarion, « GF », 1985.
- DORD-CROUSLÉ S. (éd.), Paris, Flammarion, « GF », 2001 [mise à jour en 2013].
- BIASI P.-M. de (éd.), Paris, Librairie Générale Française, « Le Livre de poche, Classique », 2002.

4. Critique

- AMBRIÈRE F. (1938) : « La fabrication de *L'Éducation sentimentale* », *Mercur de France*, 15 février, pp. 184-190.
- ANDRIEU L. (1965) : « Les dernières corrections de *L'Éducation sentimentale* », *Bulletin des Amis de Flaubert*, n° 27, pp. 11-14, http://www.amis-flaubert-maupassant.fr/article-bulletins/027_011/.
- BIASI P.-M. de et BOLTZ D. (2009) : « Ajouts, omissions, substitutions : la main fautive des copistes dans le texte de *L'Éducation sentimentale* », *Flaubert* [En ligne], 1, <http://flaubert.revues.org/376>.
- BOLTZ D. (2005) : « Réception de *L'Éducation sentimentale* », Mémoire de DEA sous la direction de P.-M. de Biasi. Université Paris VII « Denis Diderot », <http://www.item.ens.fr/articles-en-ligne/>.
- (2009) : « Pour une approche génétique de *L'Éducation sentimentale* (1869) : état présent, perspectives, démarches », *Flaubert* [En ligne], Genèse, Études de genèse, <http://flaubert.revues.org/523>.
- (2017) : « *L'Éducation sentimentale* de Gustave Flaubert : le texte à la lumière de l'avant-texte » ; *L'œuvre comme processus*, éd. P.-M. de Biasi et A. Herschberg Pierrot, Paris, CNRS éditions, pp. 441-448.
- DEMOREST L. et DUMESNIL R. (1937) : *Bibliographie de Gustave Flaubert*, Paris, Giraud-Badin, chap. III : « *L'Éducation sentimentale* », pp. 161-204.
- DORD-CROUSLÉ S. (2007) : « Flaubert relecteur de lui-même : le cas épineux de *L'Éducation sentimentale* », *La Relecture de l'œuvre par ses écrivains mêmes. I, Tombeaux et testaments*, éd. M. Hilsum, Paris, Éditions Kimé, « Les cahiers de Marge », pp. 201-214, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00143416>.
- WETHERILL P. M. (1968) : « Le dernier stade de la composition de *L'Éducation sentimentale* », *Zeitschrift für Französische Sprache und Literatur*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, LXXVIII, n° 3, pp. 229-252, <http://www.jstor.org/stable/40616211>.
- (1971) : « Le style des thèmes I. Étude sur le dernier manuscrit de *L'Éducation sentimentale* », *Zeitschrift für Französische Sprache und Literatur*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, LXXXI, n° 4, pp. 308-351, <http://www.jstor.org/stable/40616371>.
- (1972) : « Le style des thèmes II. Étude sur le dernier manuscrit autographe de *L'Éducation sentimentale* », *Zeitschrift für Französische Sprache und Literatur*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, LXXXII, n° 1, pp. 1-52, <http://www.jstor.org/stable/40616376>.
- (1987) : « Problèmes d'édition. *L'Éducation sentimentale* », *Édition et manuscrits, Problème der Prosa-Edition*, éd. M. Werner et W. Woesler, Bern, Frankfurt, New-York, Lang, pp. 299-309.

Crédit photographique

Bibliothèque nationale de France

L'Éducation sentimentale. Histoire d'un jeune homme, 2 vol., Paris, Michel Lévy, 1870.

Ville de Canteleu, médiathèque « François Mitterrand »

L'Éducation sentimentale. Histoire d'un jeune homme, Paris, Charpentier, 1880.